This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

VOLTAIRE FOUNDATION FUND

by P.-T. Gondot

Vet. Fr. II B. 1798.

11-?

*Martinet Inven.* *Patas Sculp.*

# NANINE,

## *SŒUR DE LAIT DE LA REINE*

# DE GOLCONDE;

*Parodiée, par imitation, sur les plus jolis Airs connus,*

## EN TROIS ACTES;

### ET QUELQUES VAUDEVILLES.

À GENEVE;

*Et se trouve à Paris,*

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXVIII.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 2 FEB 1983
OF OXFORD
LIBRARY

## PRÉCIS du ſujet de NANINE.

NANINE, fille d'un particulier dans l'indigence, eſt miſe en nourrice dans un Hameau éloigné de Paris. Son père part pour les Iſles, ſans que l'on ſache ce qu'il devient, & abandonne NANINE aux ſoins des payſans auxquels il l'a confiée. Ceux-ci n'ayant aucune nouvelle de ſon père, continuent d'élever NANINE comme leur enfant, & la prennent en amitié.

NANINE, à l'âge de quatorze ans, voit par hazard St. PHAL, *alors Cornette de Dragons*; elle conçoit pour lui l'amour le plus vif. St. PHAL, obligé de ſuivre la profeſſion des Armes, n'a plus d'occaſions de revoir NANINE, mais il ne ceſſe de conſerver pour elle tous les ſentimens qu'elle lui a inſpirés. Le père de NANINE revient au bout de dix-huit ans, après avoir fait la fortune la plus brillante. Son premier ſoin eſt de chercher ſa fille qu'il retrouve. Il achette des biens conſidérables, & un magnifique Château; vient à mourir dans l'année & laiſſe toute ſa fortune à ſa fille.

NANINE penſant toujours à St. PHAL, ne cherche point à ſe marier. St. PHAL, qui, lors de la connoiſſance de NANINE, étoit *Cornette de Dragons, en eſt devenu Colonel*. Le hazard amène ſon Régiment dans le voiſinage du Château de NANINE. Il entend parler d'une jeune & jolie perſonne qui l'habite. Il va lui faire viſite avec les Officiers de ſon Régiment: NANINE le reconnoît, veut l'éprouver, & lui retrouvant les mêmes ſentimens pour elle, lui donne la main & toute ſa fortune.

# *ACTEURS.*

NANINE, *jadis Bergere, actuellement riche héritiere.*

MARTHON, *Fille de Chambre de Nanine.*

UN MAITRE D'HOTEL.

St. PHAL.

PLUSIEURS OFFICIERS *du Régiment de St. Phal.*

DOMESTIQUES *de la Suite de Nanine.*

PRINCIPAUX BERGERS.

PRINCIPALES BERGERES.

PASTRES.

DRAGONS.

*La Scène est dans le Château & dans le Parc de Nanine.*

# NANINE,

## PARODIE.

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un joli Cabinet de Toilette, en avant d'un Sallon. L'on y voit une Toilette toute dressée.*

## SCENE PREMIERE.

MARTHON, LE MAITRE D'HOTEL.

MARTHON *accourant, & ayant vû une douzaine d'Officiers dans la cour de sa Maitresse.*

Air : *Mon Dieu ! le bon tems que c'étoit à Paris durant la famine !*

IL arrive du monde ici,
Tous les gens sont à la cuisine,

Jusqu'aux Femmes-de-chambre aussi ;
Pas une pour coëffer Nanine.
Monsieur le Maître, courez-y ;
Faites-en monter cinq ou six.

*(Marthon arrangeant la Toilette ; on entend claquer un fouet, & l'on voit accourir précipitamment une douzaine de Valets, Frotteurs, Palfreniers, qui se rangent en file, comme pour attendre quelqu'un.)*

---

## SCENE II.

### MARTHON, NANINE.

NANINE *en joli déshabillé, avec un peignoir de dentelle, accourant bien vîte, suivie & précédée de cinq à six Filles-de-chambre.*

*(S'adressant à l'une d'elles.)*

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas ?*

TU dis qu'ils sont dans ma cour,
Qu'ils viennent en visite.

MARTHON.

Madame, ils sont faits au tour.

NANINE.

Va leur dire qu'il fait jour ;
Va vîte,
Va vite,
Va vîte.

## SCENE III.

St. PHAL, MARTHON, NANINE; UN VALET-DE-CHAMBRE. Plusieurs OFFICIERS.

UN VALET-DE-CHAMBRE, *annonçant à haute voix.*

» MONSIEUR de St. Phal, Colonel de
» Dragons, & Messieurs les Officiers
» de son Régiment.

(*NANINE se leve, fait une grande révérence; & se remet à sa Toilette, ayant une coëffe de gaze qui lui cache le visage.*)

St. PHAL.

Air : *J'avois cru trouver des mœurs aux Demoiselles des Chœurs.*

Un Colonel de Dragons
Qui parcourt les Garnisons;
Ami du bon voisinage,
Peut-il, sans être suspect,
Vous présenter son hommage,
Et ces Messieurs, leur respect?

(*Tous les Officiers s'inclinent, & Nanine se releve pour faire une nouvelle révérence.*)

**LE MAJOR** *du Régiment de St. Phal.*

*Même air.*

Les ordres les plus précis
Sont donnés dans le pays ;
Vos Potagers, vos Parterres,
Partout seront à l'abri ;
Et nous ne ferons de guerres
Qu'à tous les beaux yeux d'ici.

**St. PHAL,** *s'approchant de la Toilette pour tâcher de voir Nanine qui a toujours la gaze sur son visage.*

Air : *Vous respirez le parfum d'une rose.*

Nous sçavons tous que vous êtes jolie :
Pourquoi vouloir nous cacher vos attraits?
Levez, levez ce voile, je vous prie ;
L'amour s'y cache, & nous bravons ses traits.
Bien disposés à chercher à vous plaire,
Ne craignez pas de montrer deux beaux yeux;
Il est, Madame, au cœur d'un Militaire
Des égards sûrs, & du respect pour eux.

**NANINE** *reconnoît St. Phal, se leve avec transport, renverse sa chaise, la Toilette, & s'écrie.*

Air : *Ah ! qu'ai-je vû ?*

Ah ! qu'ai-je vû ?
O Ciel ! qu'ai-je entendu ?

*( En courant. )*

Ah ! Marthon !
Ah ! Marthon !

*( En ſaluant les Officiers. )*

Pardon, Meſſieurs, pardon.

*( Elle ſe ſauve précipitamment dans le Sallon ; Marthon court avec elle. Tous les Officiers ſe regardent. Marthon rentre. )*

MARTHON *à St. Phal.*

Air : *Toujours va qui danſe.*

Ma Maitreſſe va s'habiller,
Et me charge de vous dire
Qu'ici, ce ſoir, on vient danſer.
Qu'elle veut vous inſtruire
Du ſecret le plus important,
Que vous puiſſiez apprendre....

*( Elle fait une profonde révérence à St. Phal. )*

Ne manquez, par conſéquent,
Monſieur, de vous y rendre.

St. PHAL.

» Tu peux aſſurer ta Maitreſſe que je
» n'y manquerai certainement pas.

MARTHON.

» Si vous vouliez, Meſſieurs, vous pro-
» mener dans le Parc, vous pourriez vous

» amuser, non-seulement de la promena-
» de, mais d'une jolie Fête qui s'y pré-
» pare, & les ordres sont donnés pour que
» l'on vous conduise partout ».

St. PHAL.

» Nous n'avons rien de mieux à faire, &
» nous en profiterons avec grand plaisir.

---

## SCENE IV.

### NANINE, MARTHON.

NANINE.

Air : *Le tendre cœur de ta Bergere est incapable de changer.* Air : *Du Serrurier.*

AH ! c'est lui, Marthon, c'est lui-même;
Oui, oui ;
C'est lui,
C'est mon Amant ;
Celui que, depuis si long-tems
Toujours absent,
Toujours j'attends.
Quel événement !
Quel jour charmant !
Oui, oui ;
C'est lui.
Oui,
Mon tendre cœur qui toujours l'aime ;
Éprouve un doux enchantement.

*Mineur.*

Qu'après une longue abſence
Son retour a de douceur !
J'en conſervois l'eſpérance
Sans ceſſe au fond de mon cœur.
J'en ſuis encor toute émue.
A peine a-t-il dit un mot,
Mon ame entiere auſſi-tôt
Dans ſes yeux s'eſt confondue.

Oui, c'eſt lui, Marthon, c'eſt lui-même, &c.

MARTHON, *d'un ton ironique.*

Air : *Ombrage frais, ornement de nos forêts.*
*De Mlle. Guimard, dans l'Acte de Vertumne & Pomone,*

De vos amours
En vous occupant toujours,
Penſez-vous qu'il en ſoit ainſi d'un Militaire ?
Ces Meſſieurs-là,
(Vous ne les connoiſſez pas)
D'un ſentiment durable ont-ils jamais fait cas ?

NANINE.

Je veux le ſçavoir,
Et dès ce ſoir,
Si le volage
A pris ſon parti,
Je décampe d'ici.
Si cet ingrat,
Méconnoiſſant mon état,
Parjure à ſes ſermens, oſe me faire outrage,
Vois cet anneau
Dont il m'a fait le cadeau ;
A ſes yeux dans l'inſtant je le mets par morceau.

Air : *Des champs, de la Prairie, revenant, &c.*

Tu connois ce village
A cent pas du Château ?

MARTHON.

L'on ne peut davantage.

NANINE.

Et ce petit hameau ?
Tu connois ce bocage ?...

MARTHON.

Je connois tout cela.

NANINE.

Je n'ose.

MARTHON.

Allons, courage.

NANINE.

Eh ! bien... ce n'est pas là.

Air : *Ton humeur est, Catherine.*

Mais c'est sur cette colline,
A gauche en sortant d'ici,
Où souvent, sombre & chagrine,
Je vais porter mon ennui,
C'est-là que, dès mon aurore,
Un jour, grands Dieux ! quel beau jour !
Dans ses yeux je vis éclore
Les premiers feux de l'amour.

Air : *Eh ! mais oui-dà , &c.*

Arrosé de mes larmes,
Tu sçais bien ce gazon ?

MARTHON.

Je m'en peins tous les charmes.

NANINE.

Ah ! ma pauvre Marthon !

MARTHON.

Eh ! mais oui-dà,
L'on ne peut pas trouver de mal à ça.

NANINE *s'attendrissant* ?

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime* ?

Il me conduit sur ce gazon,
Mon trouble étoit extrême.
Je dis cent fois oui, cent fois non ;
Et, la derniere.... j'aime.

Air : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

Avec quel air, quelle façon
Il vous disoit les choses !
Quel enjouement, & quel bon ton !
Semant partout des roses.
Tu sçais par cœur cette chanson
Que toujours je répète.
Ah ! le croirois-tu bien, Marthon ?
Elle fut ma défaite.

( *Elle chante à Marthon cette chanson favorite que St. Phal lui chantoit.* )

TAYLOR INST. OXFORD

Air : *Un Berger, quand on l'écoute.*

Noté : n°. 1.

Nos plus beaux jours, ma Bergere,
Sont ceux qui passeront les premiers....
Ma chere,
Sans penser aux derniers,
Que le myrthe qu'Amour donne,
Cueilli par toi, sur toutes les fleurs,
Couronne
Nos tendres cœurs.

Il n'est point sans amour
D'heureux séjour,
Ni de beau jour.
La Fauvette
Que guette
L'habitant
De ce bocage,
Entend
L'amoureux ramage,
S'engage,
Chante, & se rend.

Oui, nos plus beaux jours, ma Bergere,
Sont ceux qui passeront les premiers.
Ma chere,
Sans craindre les derniers,
Que le myrthe qu'Amour donne,
Cueilli par toi, sur toutes les fleurs,
Couronne
Nos tendres cœurs.

Tout ici n'eſt que menſonge,
La vie eſt un ſonge...
Eſt un ſonge
Qui nous plonge,
Et nous ſuit d'erreur
En erreur.

Le deſir
D'avoir une roſe,
Dérobe l'épine au plaiſir.
Pour la cueillir,
A peine écloſe;
Longtems on l'arroſe.
Si l'on diffère, ſi l'on n'oſe,
Le lendemain
L'on n'a rien.

Oui, nos plus beaux jours, ma Bergere,
Sont ceux qui paſſeront les premiers.
Ma chere,
Sans craindre les derniers,
Que le myrthe qu'Amour donne
Cueilli par toi, ſur toutes les fleurs;
Couronne
Nos tendres cœurs.

*( On entend des Tambours, des Inſtrumens champêtres ; Nanine s'éloigne. )*

*( Elle ſort avec Marthon. )*

## SCENE V.

### BERGERS ET BERGERES.

*Le Théâtre change & représente une belle avenue dans une prairie. L'on voit arriver, au son des Tambours, Trompettes & Instrumens champêtres, une quantité de Bergers & de Bergeres galamment habillés, au milieu desquels on apperçoit six Bergers choisis pour tirer l'Oie au sabre. Ces Bergers sont parés de leurs bonnets ornés de rubans & de guirlandes de fleurs. L'Oie est portée à la tête au bout d'une perche garnie de fleurs, & toute cette Troupe s'avance sur la Marche des Indes Galantes, ou tel air qu'on voudra.*

*Lorsque tout est arrivé, les Bergers & Bergeres se rangent en deux files; les Bergers suspendent l'Oie à une guirlande de fleurs d'un arbre à un autre.*

*Les tireurs préposés s'avancent au milieu, & vont successivement jusqu'à l'Oie, en la manquant, & jusqu'à ce que l'un d'eux lui ait abattu la tête.*

*(On entend divers Fanfares à chaque marche des Tireurs.)*

*(Pendant tout le Divertissement St. Phal est sur le balcon d'un pavillon qui donne sur une pièce d'eau, accompagné de quantité d'Officiers de son Régiment.)*

UNE

UNE BERGERE, *au moment que l'Oie a été tirée, fait signe aux Officiers de descendre.*

FANFARE.

Air : *Accourez, Nymphes printanieres.*

Noté : n°. 2.

ACCOUREZ tous sur ces rivages,
Accourez, Messieurs les Dragons ;
Venez danser dans ces bocages :
L'Amour habite ces vallons.
Nuit & jour dans ces lieux charmans
Tout retentit de ses accens.
Les plus doux plaisirs
Font naître les desirs,
Amusent nos loisirs.

Accourez tous sur ces rivages, &c.

---

## DIVERTISSEMENT GÉNÉRAL.

Air : *Les Dragons n'ont point d'argent pour aller en campagne.*

PAS DE DEUX.

*Tambourin de Jephté.*

*(Pendant le Divertissement St. Phal paroît s'ennuyer & chercher de tous côtés. Une Bergere s'avance à lui suivie de deux autres, qui lui chantent toutes trois les couplets suivants sur l'air qui forme le Divertissement.)*

Premiere BERGERE.

Air : *Que ne ſuis-je la fougere.*

Vous avez, mon Gentilhomme,
L'air de regretter Paris.
En vérité, voilà comme
On ne voit que ſon pays.
Sur les rives de la Seine
On peut avoir des deſirs ;
Mais ici, ſans ſoins, ſans peine,
L'on trouve de vrais plaiſirs.

Une ſeconde BERGERE.

*Même Air.*

Ces plaiſirs qu'on y voit naître,
Sont ſimples & ſans apprêts ;
Sans ceſſe on les voit s'accroître ;
Rien ne les trouble jamais.
Telle que dans la prairie,
Aux doux ſons des chalumeaux,
Une Bergere jolie
Folâtre avec ſes agneaux.

Une troiſième BERGERE.

Chercheriez-vous dans les villes
Honneur, ſentiment, vertus ?
Tout cela n'a plus d'aſyles
Sous les lambris de Plutus.
Chez vous la ſimple nature
Forma l'eſprit & les mœurs ;
Mais aujourd'hui l'impoſture
A dépravé tous vos cœurs.

La premiere BERGERE.

Jadis vos jeunes Bergeres
N'avoient chacune qu'un cœur;
Elles étoient moins légeres,
Et n'avoient qu'un ſerviteur.
Toutes à préſent coquettes,
Sur l'ombre d'un faux ferment;
Elles fanent les fleurettes
Qui naiſſent du ſentiment.

*Même Air.*

Auſſi toutes délaiſſées,
Comme les ronces des champs;
Elles ſont preſque effacées
A la fleur de leur printems.
Trop tard elles reconnoiſſent
Les abus & leurs erreurs;
Et les tems qui diſparoiſſent,
Ont dépriſé leurs faveurs.

*(On danſe.)*

*(Une petite Jardiniere, tenant une Corbeille de fleurs, vient préſenter des bouquets à St Phal.*

Air : *Juſques dans la moindre choſe, je vois mon amant empreint.*

Dans ces beaux lieux la Nature
Ne nous offre que des fleurs.
C'eſt de nos champs la parure,
Reſpirez-en les odeurs.
L'Amour a cueilli ces roſes
Exprès pour vous enflâmer;
Et juſques aux moindres choſes,
Tout ici vous dit d'aimer.

St. PHAL, *badinant avec la petite Jardiniere.*

Air : *Ton joli petit.*

Ces fleurs, gentille Jardiniere,
Feroient ſur moi le plus ſenſible effet,
S'il n'étoit pas une Bergere
Qui de tous mes vœux eſt l'unique objet.
Cache-moi, par cette raiſon,
Ton joli petit,
Ton petit joli,
Ton joli petit
Corbillon.

---

## CONTREDANSE GÉNÉRALE.

Sur l'Air : *Des Fêtes de Tempé.*

*( La Jardiniere preſſe St. Phal ; il prend les bouquets, les attache à ſon côté, & va s'aſſeoir ſur un banc de gazon Sur la fin de la Contredanſe, & tandis que les Bergers ſe retirent, il chante en paroiſſant s'endormir : )*

Air : *Eſt il de plus douces odeurs ?*

Quel eſt le parfum de ces fleurs !
Il m'enivre, il m'agite.
Je ſouffre en ſentant ces odeurs,
Et mon cœur en palpite.
Je ſerois tenté de penſer,
(Mais c'eſt une chimère,)
Que ces fleurs auroient dû parer
Le ſein de ma Bergere.

*( Il eſt cenſé s'endormir. La Toile ſe baiſſe. )*

FIN DU PREMIER ACTE.

# ACTE II.

*Le Théâtre représente un Vallon charmant. On voit sur la gauche une Colline, au bas de laquelle est un petit Pont.*

## SCENE PREMIERE.

St. PHAL, *endormi sur un banc de gazon & s'eveillant.*

Air : *Le beau Menuet des Bezozzy*, ou, *Quand Tarquin prit par force Lucrece.*

Noté : n°. 3.

Où suis-je transporté ? quels spectacles !
Dans ces nouveaux champs
Quels objets charmans
Ravissent mes sens ?
Plus mes yeux contemplent ces miracles,
Plus je crois qu'Amour
Veut, dans ce séjour,
Me jouer d'un tour.

*( Il se leve avec vivacité, en appercevant la Colline. )*

Mais que vois-je ? ô ciel ! que vois-je? la Colline
Où ma Nanine,
Pour la premiere fois,
S'offrit à moi,
Baiſſant ſa timide paupiere ;
D'un air de pudeur,
D'un air de candeur
Qui charmoit mon cœur.
Voir, aimer, toucher le cœur de ma Bergere ;
Etre épris des plus beaux feux & lui plaire ;
O ſouvenir !
O félicité menſongere !
Au ſein du plaiſir,
Son premier ſoupir
Fixa mon deſir.

Air : *Je vais te voir, charmante Liſe.*

Je ne la vois, ne puis l'entendre ;
Je la vois, l'entends chaque jour.
Myſtere connu d'un cœur tendre,
Tu n'exiſtes qu'avec l'amour.

En vain l'on voudroit s'en défendre ;
Oui, ſans voir la divinité,
On l'adore, l'on veut lui rendre
Tout ce que peut l'humanité.

Je ne la vois, ne puis l'entendre ;
Je la vois, l'entends chaque jour.
Myſtere connu d'un cœur tendre,
Tu n'exiſtes qu'avec l'amour.

*( Il apperçoit une jeune Bergere au haut de la Colline. )*

Air : *Monſeigneur, voyez mes larmes.*

L'ennui cruel qui me ronge,
Au charme qui ſe prolonge,
Vient joindre un nouveau menſonge,
Pour amuſer mon réveil.
Grands Dieux ! ſi ce n'eſt qu'un ſonge ;
Ah ! rendez-moi mon ſommeil,
Ah ! rendez-moi mon ſommeil.

J'apperçois une mortelle ;
C'eſt Nanine... oui, c'eſt elle... ;
Et quelle autre eſt auſſi belle ?
Et quelle autre a plus d'attraits ?
Nanine... ah ! c'eſt elle,
Je reconnois tous ſes traits.

(*En l'admirant comme elle deſcend de la Colline.*)

Image des Dieux ſur terre,
Au plus beau jour qui l'éclaire ;
Elle prête ſa lumière,
Et de lui n'emprunte rien,
Que la flamme qu'elle enterre
Dans un cœur comme le mien,
Dans un cœur comme le mien.

De Vénus portrait fidèle,
Des Graces parfait modele,
Eh ! quelle autre eſt auſſi belle ?
Eh ! quelle autre a plus d'attraits ?
Mais, mais,

L'ennui cruel qui me ronge ;
Au charme qui se prolonge,
Ajoûte un nouveau mensonge ;
Pour amuser mon réveil.
Grands Dieux ! si ce n'est qu'un songe ;
Ah ! rendez-moi le sommeil,
Ah ! rendez-moi le sommeil.

## SCENE II.

### St. PHAL, NANINE.

St. PHAL *court avec vivacité au-devant d'elle ; lui donne la main, & tombe à ses genoux.*

» AH ! ma chere Nanine, en croirai-je
» mes yeux ?

Air : *Non, non, Colette n'est point trompeuse.*

Non, non, je ne puis te méconnoître,
Et je tombe à tes genoux.
Grands Dieux ! quel beau jour je vois renaître !

NANINE.

Mon cher St. Phal, est-ce vous ?
Mon cher St. Phal, est-ce vous ?

*DUO.*

Par quel étonnant mystere ?
O momens délicieux !

NANINE

Ah ! St. Phal ! . .

St. PHAL.

Ah ! ma Bergere ! . . .

ENSEMBLE.

Quel Dieu te rend à mes vœux ?

St PHAL.

Non, non, je ne puis te méconnoître ;
Et je tombe à tes genoux.
O ciel ! quel beau jour je vois renaître !

NANINE,

Mon cher St. Phal, eſt-ce vous ?
Mon cher St. Phal, eſt-ce vous ?

Air : *Quand on ſçait aimer & plaire.*

Qu'il eſt doux, lorſque l'on aime ;
De retrouver ſon vainqueur !
Ah ! St. Phal, es-tu le même ?
Me rapportes-tu ton cœur ?

Je ne te dis point les larmes... :
Non, je n'exprimerois pas...
Tu diſſipes mes allarmes :
O momens trop pleins d'appas !

Qu'il eſt doux, lorſque l'on aime ;
De retrouver ſon vainqueur !
Mais, St. Phal, es-tu le même ?
Me rapportes-tu ton cœur ?

De ce ſentiment durable,
Qui comble tout mon eſpoir,
Le prix eſt ineſtimable.
J'ai peine à le concevoir.

TAYLOR INST. OXFORD

Qu'il eſt doux, lorſque l'on aime,
De retrouver ſon vainqueur !
Mais, St. Phal, es-tu le même ?
Me rapportes-tu ton cœur ?

St. PHAL, *avec tranſport.*

» Qui ? moi, ma chere Nanine ! ſi je
» ſuis toujours le même ? ſi je te rappor-
» te mon cœur ? Ah ! ma chere Nanine !

Air : *Ce que je dis eſt la vérité même.*

La vérité n'a que de foibles armes,
A regret elle ſe défend.
C'eſt offenſer & mon cœur & tes charmes
Que de douter du cœur de ton amant.

Loin de toi, ma chere Nanine,
Je n'ai vécu... n'ai vécu pas un jour...
Ne voyant que cette Colline
Et tes beaux yeux, & mon amour.

La vérité n'a que de foibles armes,
A regret elle ſe défend.
C'eſt offenſer & mon cœur & tes charmes,
Que de douter du cœur de ton amant.

» Oui, ma chere Nanine, ce ſeroit la
» plus cruelle de toutes les injuſtices, ſi
» tu me croyois capable d'avoir pû t'ou-
» blier un ſeul inſtant de ma vie.

Air : *Que ne suis-je la Fougere.*

Dès le matin, quand l'Aurore,
Ouvrant les portes du jour,
Du lit & des bras de Flore
Venoit arracher l'Amour ;
L'ame inquiette, agitée,
Sans repos & sans sommeil,
Nanine étoit mon idée,
Nanine étoit mon réveil.

Air : *De mon Berger volage.*

Nanine étoit l'image
Que mon œil amoureux
Voyoit dans le nuage
Suspendu dans les cieux ;
Cette ombre caressée,
Suivant partout mes pas ;
Cette douce pensée
Qui ne me quittoit pas.

*Même Air.*

Nanine étoit l'aurore
Coursiere d'un beau jour ;
Qui déploie & qui dore
Les aîles de l'Amour.
Elle étoit la Bergere
Qui sous un dais de fleurs,
Sur un lit de fougere,
Rassemble tous les cœurs.

NANINE.

» Ah ! mon cher St. Phal !

St. PHAL, *avec vivacité.*

Air : *Dans nos Hameaux, la paix & l'innocence.*

Si du monde le plus brillant Empire.
Me fût offert avec mille Beautés,
Mille Beautés... comme il ne s'en peut dire,
Même au-dessus de nos Divinités ;
Je t'eusse dit, en voyant la premiere
M'offrir en vain mille charmes divers :
A tes genoux... dans un coin de la terre,
Nanine ... je suis Roi de l'Univers.

NANINE, *attendrie aux larmes, & donnant ses mains à St. Phal.*

Air : *Ce que je dis est la vérité même.*

Est-ce un baiser qu'il faut que je te donne ?
Mon cher St. Phal, est-ce un baiser ?

*(En le lui donnant avec des fleurs de sa tête.)*

Tiens, le voilà. Tiens, voilà ma couronne.
Voilà mon cœur. Que puis-je te donner ?

*(Elle détache encore son bouquet.)*

Prends ces fleurs. Elles sont l'image
De ma candeur & de ma bonne foi.
Qu'à jamais elles soient le gage
Des sentimens que j'ai pour toi.

Est-ce un baiser qu'il faut que je te donne ?
Mon cher St. Phal, est-ce un baiser ?
En voilà deux. Tiens, voilà ma couronne.
Voilà mon cœur. Que puis-je te donner ?

*(L'on entend des Musettes & des Instrumens champêtres au haut de la Colline.)*

NANINE, *agitée.*

Air : *Goûtons bien les plaiſirs, Bergere.*

Noté : n°. 4.

St. Phal, il faut que je te quitte :
Les Bergers viennent en ces lieux.
Déjà toute interdite ...
S'ils nous voyoient tous deux ...
Je reviendrai bien vîte
Prendre part à leurs jeux.

*( Elle regarde ſi les Bergers ne paroiſſent pas, & veut s'éloigner. )*

St. PHAL.

Air : *Toujours ſeule, diſoit Nina.*

Non, je ne puis plus te quitter ;
Non, ma chere Nanine.

NANINE.

Ceſſe, ceſſe de réſiſter ;
J'en ai l'ame chagrine.

St. PHAL.

Sans toi puis-je vivre à préſent ?

NANINE.

Je ne ſors que pour un inſtant.

St. PHAL.

Pourquoi cela ?
Quel embarras !

NANINE.

Tu le ſçauras ;
Reſte là,
Là.

*( Elle s'échappe. )*

*( Les Bergers & les Bergeres deſcendent de la Colline. )*

## SCENE III.

### PLUSIEURS BERGERS, St. PHAL.

### *DIVERTISSEMENT.*

*Sur l'Air* : De celui du quatrième Acte de Théſée.

St. PHAL, *errant de côté & d'autre en cherchant Nanine, s'avance vers les Bergers.*

Air : ROMANCE DE LA FÉE URGELLE :
*L'avez-vous vû, mon Bien-aimé ?*

CONNOISSEZ-VOUS, gentils Bergers,
La charmante Nanine ?
*(Trois Bergers l'entourent.)*

Premier BERGER.

Elle habite dans nos vergers,
Cette Beauté divine.
Elle en eſt l'amour & l'honneur ;
Chacun ſe diſpute ſon cœur ;
Mêmes ardeurs :
Toutes nos fleurs
Sont pour orner ſa tête :
Nous l'adorons,
Nous la chantons ;
C'eſt tous les jours ſa Fête.

Un ſecond BERGER, *en continuant la Romance.*

Le ciel ne fit rien de ſi beau :
Voulez-vous en voir le tableau ?
Tout ce qu'Amour,
Dans un beau jour,
Put faire mieux d'après ſa mere,
Fut fait pour cette Bergere.

Nanine à peine vit le jour,
Que, volant ſur ſes traces,
Les Ris & les Jeux, tour à tour,
D'accord avec les Graces,
Accoururent ſur ſon berceau
Pour voir ce prodige nouveau,
Pour l'élever,
Pour le former,
Pour l'embellir encore
Par les talens,
Les agrémens,
Qui ne ceſſent d'éclore.

Un troiſième BERGER, *continuant toujours la Romance.*

Sur ſes lèvres, eſt le rubis
Sur ſon teint eſt blancheur de lys ;
Fraîcheur de bain,
Odeur de thim ;
Telle enfin qu'une roſe
Qu'au point du jour,
Brûlant d'amour,
Le doux Zéphir arroſe.

Le premier BERGER, *toujours continuant la Romance.*

Si Nanine vient au bosquet,
D'abord le Rossignol se tait,
Et doucement
En s'agitant,
Il vient sur le dernier feuillage,
Joindre à sa voix son ramage,

Le second BERGER, *toujours continuant la Romance.*

Qui peut voir Nanine une fois,
Ne voit plus que Nanine;
Il ne veut plus suivre de loix
Que celles de Nanine.
Effet d'un aimable penchant,
Elle est toujours l'objet présent.
Tous les oiseaux,
Tous nos échos
La nomment dans la plaine.
Tout ne la voit,
Ne la connoît
Que pour sa Souveraine.

Si d'un pied brillant & léger,
Dans nos bois elle vient danser,
Ses jolis pas
Forment des laqs
Que l'amour entrelace,
Et les gazons
De ces vallons
En conservent la trace.

*( St. Phal, transporté de joie, embrasse tous les Bergers. )*

DIVERTISSEMENT.

## DIVERTISSEMENT GÉNÉRAL.

Sur l'Air : *Eh ! mais , oui-dà &c.*

COUPLETS DU DIVERTISSEMENT
Mêlés de Danses.

*ENTRÉE D'UN NIAIS ET D'UNE NIAISE.*

St. PHAL, *se mêlant avec les Bergers , & dansant avec eux.*

Air : *Eh ! mais , oui-dà , &c.*

En chantant ma Bergere,
Vous qui la connoissez,
Vous ne sauriez mieux faire,
Adorable Bergers ;
Eh ! mais , oui-dà,
On ne peut pas trouver de mal à ça.

*( On danse. )*

L'Amour qui la fit naître,
Lui donna mille attraits.

LE NIAIS, *en l'interrompant.*

Mais il cacha , le traître !
Dans ses yeux certains traits.
Eh ! mais , oui-dà ;
Il est pourtant un peu de mal à ça.

*( On danse. )*

Il descend sur sa gorge ,
Il se niche en son sein.
Oh ! oh ! c'est-là qu'il forge
Le trait le plus malin.
Eh ! mais , oui-dà ,
Il est de la barbarie à cela.

St. PHAL.

L'infidele Théſée,
Qu'Ariane pleura,
N'eût point abandonnée
Cette Bergere-là.
Eh ! mais, oui-dà,
Il auroit fait ce qu'il devoit à ça. (*On danſe.*)

✻

Fugitifs de cette Iſle,
Où regnoient des Beautés,
Mentor & ſon pupille
Chez elle auroient reſté ;
Eh ! mais, oui-dà,
Ils auroient fait ce qu'ils devoient à ça.

✻ (*On danſe.*)

LE NIAIS.

Narciſſe, pâle & blême,
N'auroit jamais été
Amoureux de lui-même,
Près de cette Beauté.
Eh ! mais, oui-dà,
Il auroit fait ce qu'il devoit à ça. (*On danſe.*)

✻

En habit à la Grecque,
En pauvre Pelerin,
L'on iroit à la Mecque
Pour lui baiſer la main.
Eh ! mais, oui-dà,
On ne peut pas trouver de mal à ça. (*On danſe.*)

---

CONTREDANSE DE LA FIN.

Sur l'Air *du Tambourin de la Folie.*

FIN DU SECOND ACTE.

# ACTE III.

*La Scène représente une Salle magnifique ajustée & préparée pour un Bal.*

## SCENE PREMIERE.

St. PHAL *seul, en Domino, & tenant un masque à la main, regardant de tous côtés, & se promenant à grands pas dans la Salle comme un homme agité.*

Air : *Que l'Aurore est loin encore !*

QUAND on a l'amour en tête,
L'on ne sait ce que l'on fait.
On m'invite à cette Fête,
Et déjà tout m'y déplaît.
Quand on a l'amour en tête,
L'on ne sait ce que l'on fait.

» Non, je ne conçois rien à tout ceci ;
» & il y a, dans ce qui m'arrive, quelque



TAYLOR INST. OXFORD

» chose de surnaturel. Je ne vois encore
» personne. Que me veut la Dame de ce
» Château ? Elle a, dit-on, des choses im-
» portantes à me dire. Ah ! si elle me par-
» loit de Nanine !...

Air : *De Débrosses*, ou Romance *de Pétrarque*.
Noté : n°. 5.

De bois en bois, de pensée en pensée,
L'amour partout m'agite & me conduit;
A chaque pas, mon ame embarrassée,
Cherche, & croit voir un bonheur qui me fuit.
Je te retrouve, ô Beauté que j'adore,
Et dans l'instant que mes vœux sont remplis,
Ton cœur m'échappe, & te perdant encore,
Je vais, je viens, & ne sais où je suis.

## SCENE II.

### MARTHON, St. PHAL.

MARTHON, *tenant aussi un masque à la main, & prenant St. Phal par le bras.*

Air : *Menuet d'Exaudet*, ou, *Point de bruit.*

D'Un objet,
D'un sujet
D'importance,
Puis-je vous entretenir,
En même tems m'ouvrir
A vous en confidence ?

Plus heureux
Qu'amoureux,
Ce myſtère
Doit vous paroître aſſez doux,
Et je ne puis pas vous
Le taire.

Apprenez que ma Maitreſſe,
A pour vous de la foibleſſe;
Que vos yeux
Dangereux
Ont fait naître,
Pour s'accroître,
Un ſentiment délicat,
Dont vous êtes déjà
Le maître.

Ce bonheur,
Que ſon cœur
Vous préſente,
Vous donne, avec dix-neuf ans,
De l'eſprit, des talents,
Cent mille écus de rente.

C'eſt pourquoi,
Je vous croi
Trop modeſte,
Pour ne pas nous prendre au mot;
Et vous ſaurez tantôt
Le reſte.

St. PHAL, *avec ironie.*

Air : *Bon Dieu ! le bon tems que c'étoit !*

Cent mille écus, ma chere enfant,
Pour un Officier ſans fortune,
Me feroient grand plaiſir, vraiment ;
Mais je n'en deſire plus qu'une ;
Une Bergere a tous mes vœux,
Seule elle peut me rendre heureux.

Air : *Juſques dans la moindre choſe.*

Oui, juſqu'au ſein de la terre,
Je verrois, je crois, toujours
La jeune & belle Bergere,
Digne objet de mes amours ;
Car juſqu'à la moindre choſe,
Tout accroît ma tendre ardeur ;
Et d'elle ma bouche cauſe
Tous les jours avec mon cœur.

MARTHON.

» Quoi ! Monſieur le Chevalier, une
» Bergere vous feroit renoncer à la for-
» tune que l'Amour vient ici vous offrir ?
» Une Bergere !.. Mais, vous n'y penſez
» pas ! & quelle eſt donc cette Bergere ſi
» charmante, ſi adorable, ſi..?

St. PHAL.

» Je ne rougirai aſſûrément pas de te la
» nommer, C'eſt Nanine.

MARTHON, *faisant un grand éclat de rire.*

» Nanine.... Nanine...!

St. PHAL.

Air : *Goûtons bien les plaisirs, Bergere.*

Pour n'être, hélas ! qu'une Bergere,
Nanine doit-elle être moins
Celle que je préfere,
L'objet de tous mes soins,
Dont l'amitié sincere
Eut les Dieux pour témoins ?

*Même Air.*

La Beauté qui naît à la ville,
N'a sur celle qui naît aux champs
Qu'un plus superbe asyle,
De plus beaux ornemens ;
Mais l'autre, plus tranquille,
Porte un cœur plus constant.

*Même Air.*

Ces lits fastueux où Glicere,
Sous un baldaquin panaché,
Boude, rêve, & s'enterre
Dans un duvet ambré,
Valent-ils la fougere
Où repose Chloé ?

MARTHON.

» Voilà, Monsieur le Chevalier, les
» plus belles choses du monde ! Mais en-

» core un coup, vous extravagueriez, si
» vous persistiez à ne pas saisir l'occasion
» qui se présente, & je vous conseille d'y
» faire les plus sérieuses réflexions.

St. PHAL, *avec vivacité.*

» Non; elles sont toutes faites.

Air: *Ingrat Berger, qu'est devenu.*

Le don que l'on fait de son cœur,
Est le don de sa vie.
Qui le reprend, manque à l'honneur,
Au serment qui le lie.
Le don que l'on fait de son cœur,
Est le don de sa vie.

*Même Air.*

L'Amour naquit dans les Hameaux;
Il mourut sur le Thrône,
Les fleurs, non de brillants métaux,
Composent sa couronne.
L'Amour naquit dans les Hameaux;
Il mourut sur le Thrône.

## SCENE III.

NANINE, *en joli Domino, & masquée* MARTHON, St. PHAL.

MARTHON.

Air : *Pour passer doucement la vie.*

VOus venez à propos, Madame:
Voici Monsieur le Chevalier ;
Il va d'une brillante flamme
Avec vous-même s'expliquer.

*( Elle affecte un rire moqueur. )*

Air : *Ton humeur est, Catherine.*

Une petite Bergere,
Habitante de ces lieux,
A trouvé l'art de lui plaire;
Il ne voit que ses beaux yeux.
Il va vous dire le reste:
Le détail est curieux.
D'ailleurs, il est fort modeste,
Et dit cela tout au mieux.

St. PHAL.

» Ah ! Madame, pardonnez. Je ne sais
» où j'en suis. Oui, Madame, il est vrai
» que j'aime. . . & que mon amour fait tout
» le bonheur de ma vie. Permettez que je
» m'explique.

*Air Dans un verger, Colinette.*

Les premiers traits qu'Amour lance,
S'arrachent mal-aiſément.
Ah ! ſi mon cœur vous offenſe,
C'eſt l'effet du ſentiment.
Puis-je, ſans être parjure,
D'un beau feu me dégager ?
Ecoutez mon aventure,
Et vous allez me juger.

*ROMANCE de Gaviniés.*

Je connoiſſois peu l'amour ;
J'étois jeune encore.
Je vois Nanine un beau jour.
Qui la voit, l'adore.
L'Amour la fuit.. Je veux fuir...
Il m'eſt impoſſible.
D'un coup je me ſens férir ;
Le coup eſt terrible. *bis.*

*Suite. Même Air.*

Je m'écrie : hélas ! méchant,
Tu m'as fait bleſſure.
Il redouble, en ajoûtant :
N'attends point de cure.
Quoi ! je n'en pourrai guérir !
O faveur ſuprême !
Eh ! bien, puiſqu'il faut mourir,
Dis au moins que j'aime. *bis.*

*Suite. Même Air.*

Enſuite ſur mon tombeau,
Tenant ſon image,
L'éclairant de ton flambeau,
Montre ton ouvrage;
Pour que tout être vivant
Admire & s'écrie:
Oui, pour elle également
J'eus donné ma vie. *bis.*

NANINE, *ſe démaſquant, avec vivacité.*

Air: *Ici tout reſpire l'Amour.*

Noté. n°. 6.

Non, je ne puis plus y tenir;
C'eſt un martyr.
Je ne puis plus me taire.
Ah! St. Phal!..

St. PHAL.

Ah! ma chere!

NANINE.

Ton amitié ſincere
Peut voir maintenant à loiſir
De ta Bergere.. ere.. ere.. ere.. ere,
Tout le plaiſir.
J'ai voulu ſonder ton cœur.
Voulu faire ton bonheur;
Mais c'eſt le mien que je vais faire.

Non, je ne puis plus y tenir, &c.

*( L'on entend un bruit conſidérable, comme des gens qui ſe battent dans la cour du Château. )*

NANINE, *courant à la porte du Sallon, & revenant à St. Phal.*

Air : FANFARE DES GARDES :

ou *Accourez sur ces bords.*

Ah ! quels cris tumultueux !
Quels sont ces séditieux ?
Qui peut venir dans ces lieux
Exciter ce tapage affreux ?
St. Phal, voyez, s'il vous plaît,
Ce que c'est.
Comme maître d'ici,
Courez-y,
Et qu'on ouvre aussi-tôt
Toutes les portes du Château.

---

## SCENE IV.

### MARTHON, NANINE.

MARTHON, *qui étoit sortie, rentre en accourant.*

» TRANQUILLISEZ-VOUS, Madame ; ce
» n'est rien. Ce sont les gens de Mon-
» sieur le Chevalier qui le demandoient,
» les vôtres qui ne vouloient pas les lais-
» ser entrer, quelques Musiciens ivres. J'ai
» dit que vous alliez paroître tous deux,

» qu'il étoit queſtion de mariage, & tout
» s'eſt converti en cris de joie. J'ai fait ou-
» vrir les portes, & voici tout le monde
» qui arrive.

*( L'on voit entrer une foule d'Officiers, de Maſques, de principaux Habitans de l'endroit. )*

NANINE, *courant à eux.*

Air : *J'ai fait un choix... J'aime, &c.*

J'ai fait un choix,
Et dès ce ſoir je me marie.
J'ai fait un choix;
St. Phal a mon cœur & ma foi.
C'eſt ſous ſes loix
Que les plus beaux jours de ma vie
Vont déſormais
Goûter les biens les plus parfaits.

Amour, c'eſt ton ouvrage :
Reçois-en mon digne hommage.
Mon plus cher avantage
Sera d'éprouver tes bienfaits.

J'ai fait un choix,
Et dès ce ſoir je me marie :
J'ai fait un choix;
St. Phal a mon cœur & ma foi.

*( On danſe. )*

## SCENE V.

### TROUPE DE BERGERS GALANTS ET DE BERGERES.

UNE PRINCIPALE BERGERE, *allant à Nanine & à St. Phal.*

Air : *J'ai fait un choix ... J'aime, &c.*

AU plus beau choix
Qu'Amour ait pu former lui-même,
Au plus beau choix
Nous venons tous joindre nos voix.

C'eſt dans nos bois
Que l'on ſoupire & que l'on aime,
C'eſt dans nos bois
Que de l'Amour on ſuit les loix.

Ici de ſa Bergere
L'Amant heureux qui ſait plaire,
Alors qu'il déſeſpere,
Voit accomplir tous ſes ſouhaits.

Au plus beau choix
Qu'Amour ait pu former lui-même,
Au plus beau choix
Nous venons tous joindre nos voix.

## SCENE VI & *derniere.*

*ENTRÉE DE PASTRES mêlés avec des Masques.*

UN PASTRE.

Air : *Menuet du Roi de Prusse.*

AU plaisir de vous aimer,
Nous venons tous, sans trembler,
Joindre nos sinceres vœux
A l'hymen heureux
Qui, par les soins de l'Amour,
Vous unit dans ce séjour.
Puissent des nœuds si parfaits
Se resserrer à jamais !

*( St. Phal & Nanine s'avancent pour danser le premier menuet. )*

St. PHAL, *prenant la main de Nanine.*

*Menuet du Roi de Prusse.*

C'est dans tes yeux
Amoureux
Que j'ai vû naître les feux
Du Dieu qui me rend heureux,
Et forme nos nœuds.

*Répétition du premier Couplet.*

C'eſt dans le fond de ton cœur,
Dont je connois la candeur,
Que la plus ſincère ardeur
Trouve ſon bonheur.

Peut-il être d'autres biens
Que dans nos tendres liens ?
Pour qu'ils ne ſoient point légers,
Ne ceſſons d'être Bergers.

*( St. Phal & Nanine danſent le Menuet. )*

PAS DE DEUX.

Air : *Cache tes beaux yeux*, ou *tel air qu'on voudra.*

---

## CONTREDANSE DE LA FIN.

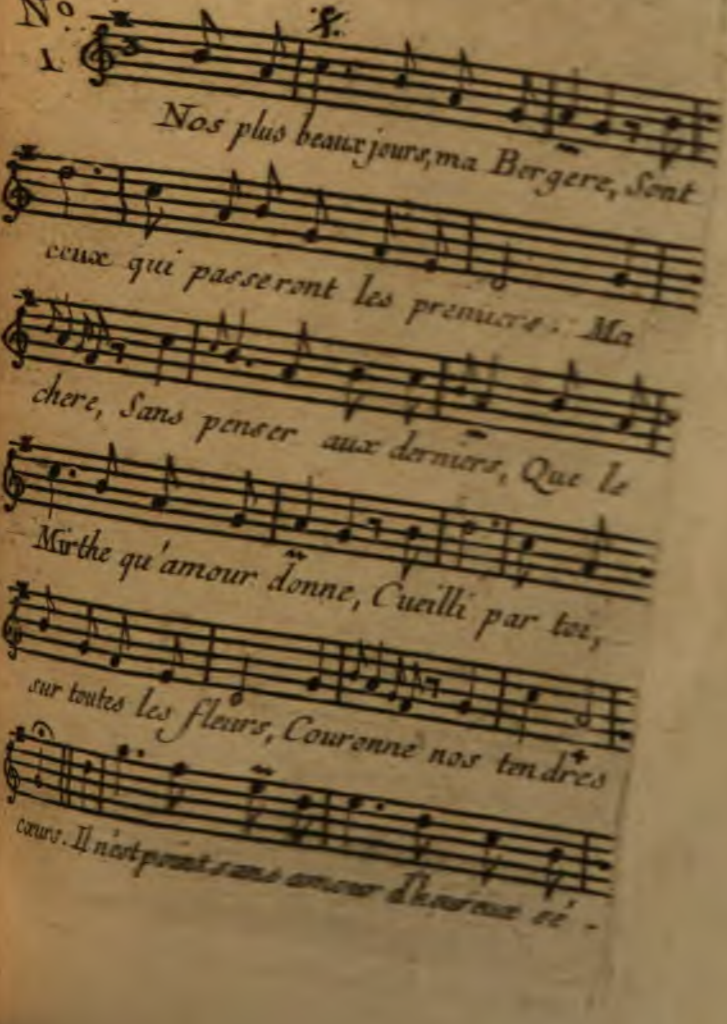
Air : *Allons danſer ſous ces Ormeaux.*

FIN DU TROISIÉME ET DERNIER ACTE.

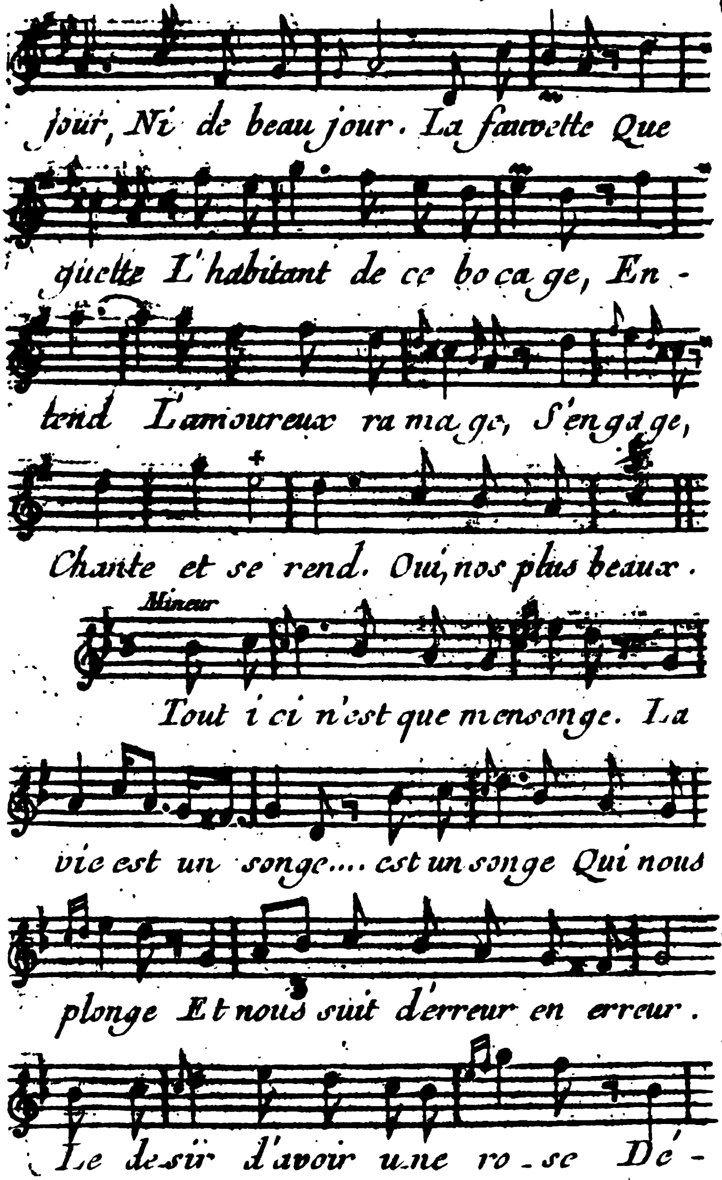
AIRS.

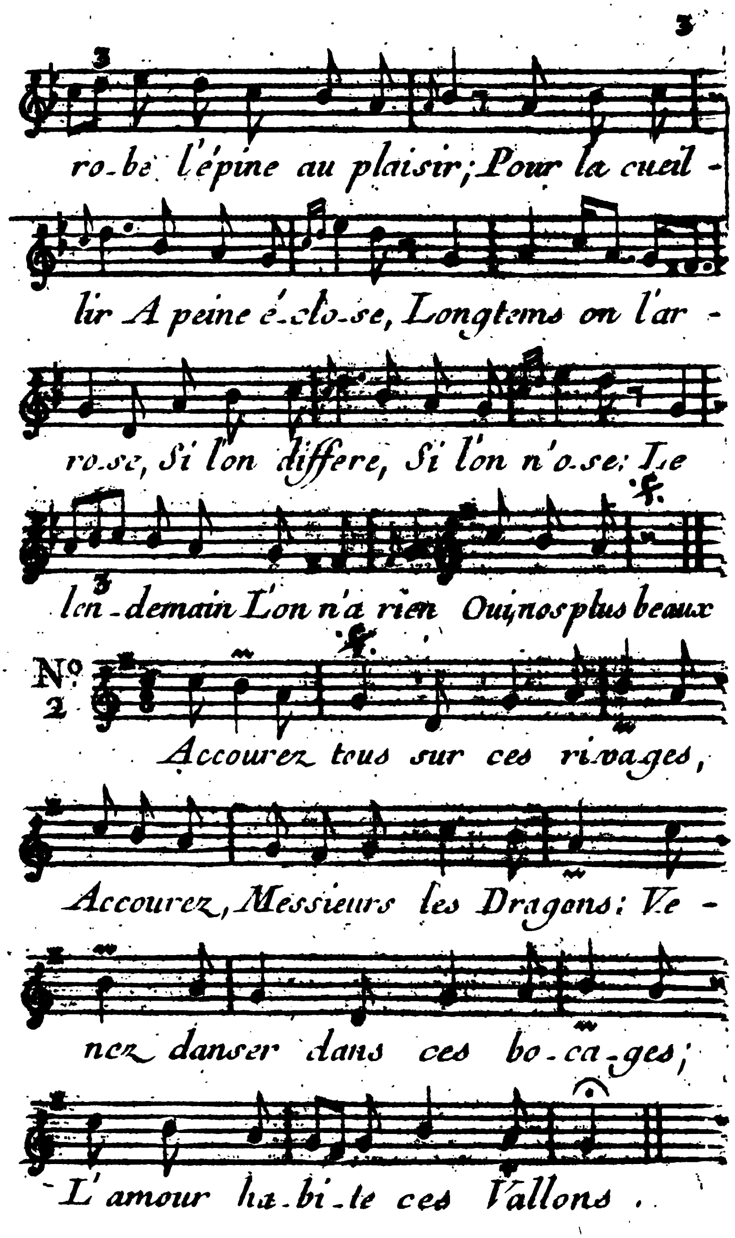
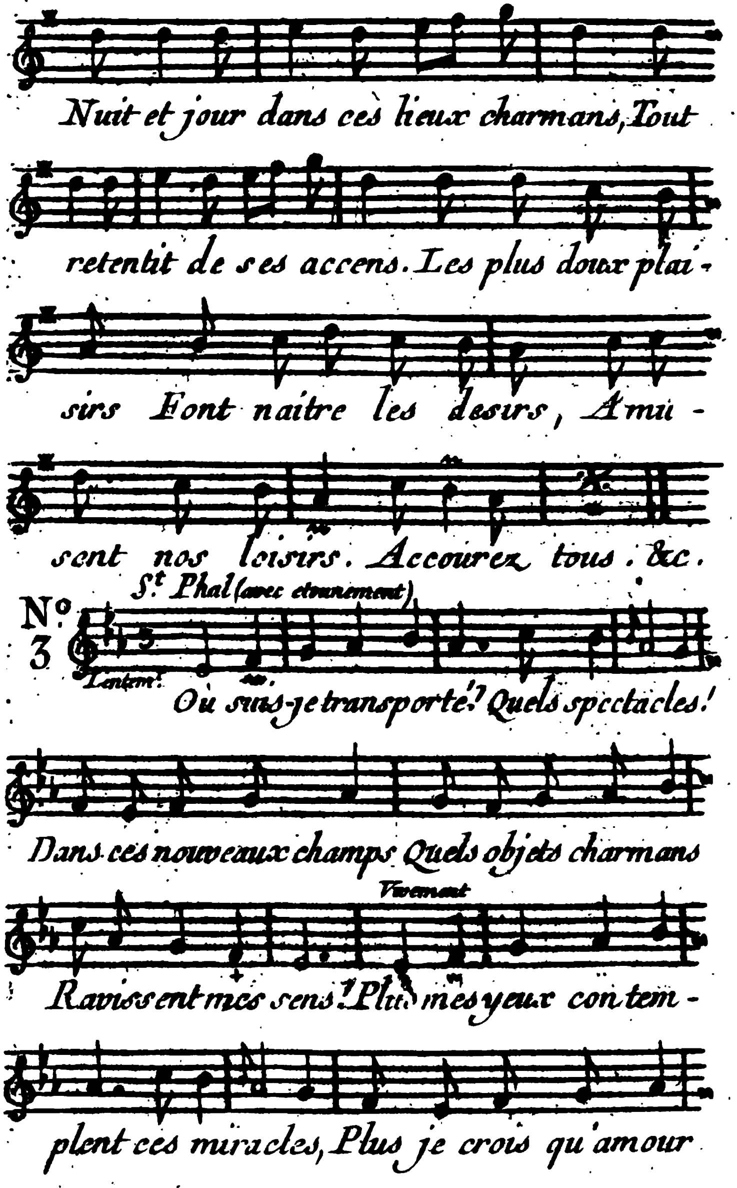
# Airs détachés de Nanine

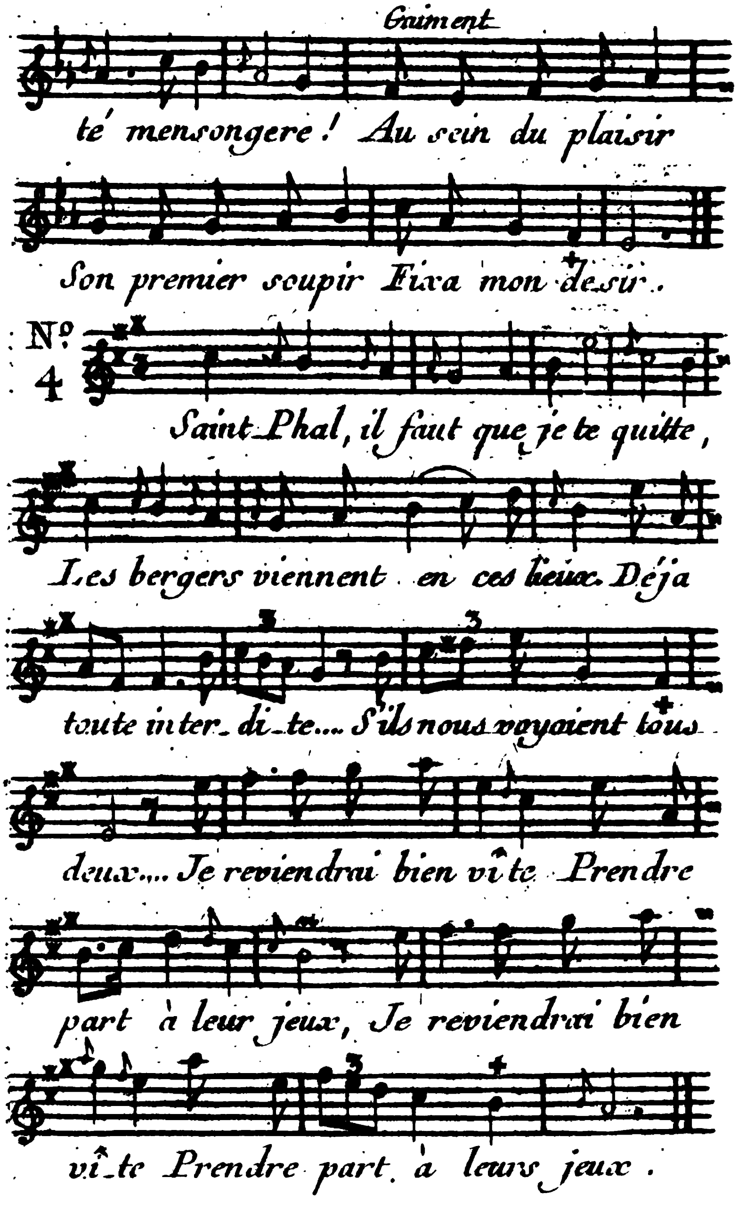
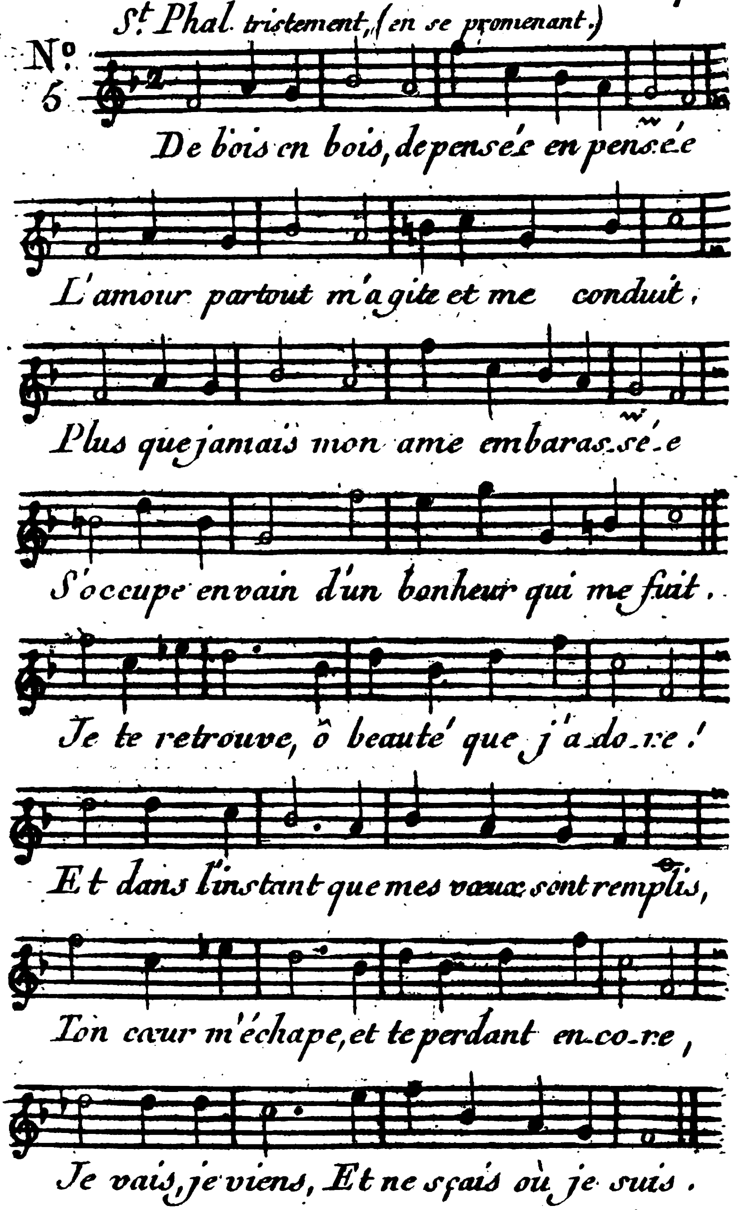
N°. 1.

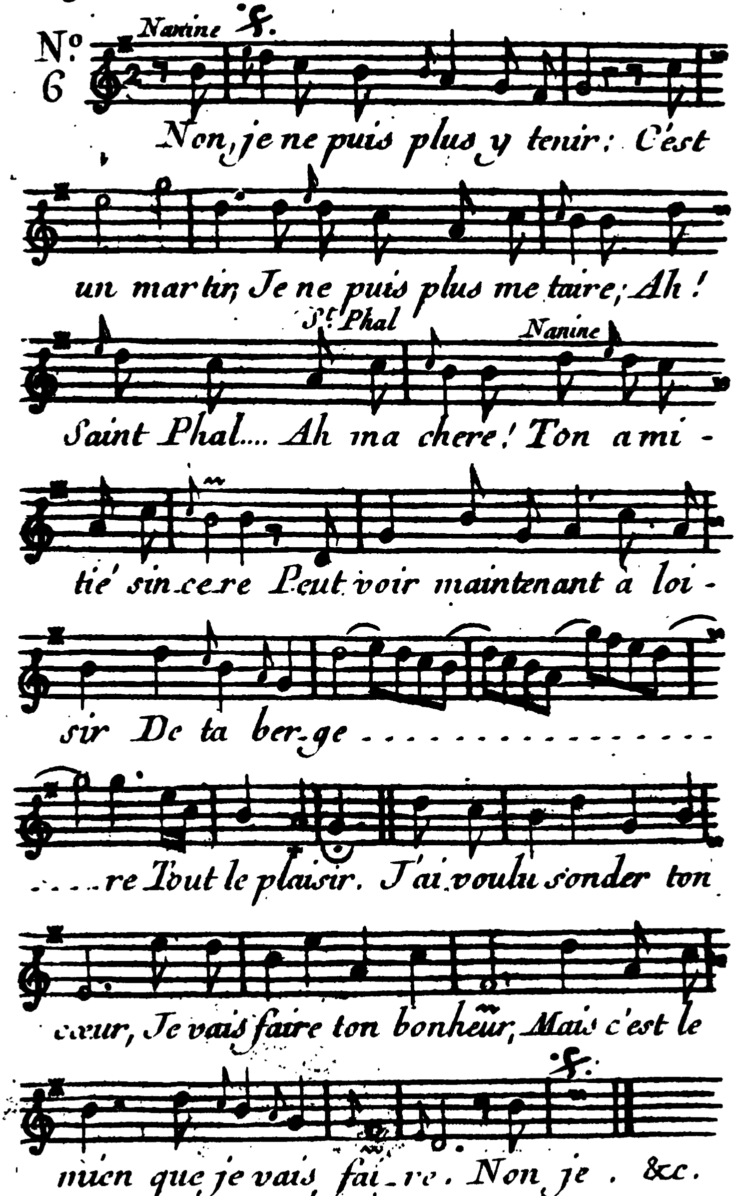



TAYLOR INST. OXFORD


jour, Ni de beau jour. La fauvette Que
quette L'habitant de ce bo ca ge, En -
tend L'amoureux ra ma ge, S'en ga ge,
Chante et se rend. Oui, nos plus beaux.
Mineur
Tout i ci n'est que mensonge. La
vie est un songe.... est un songe Qui nous
plonge Et nous suit d'erreur en erreur.
Le desir d'avoir une ro - se De -


ro-be l'épine au plaisir; Pour la cueil-
lir A peine é-clo-se, Longtems on l'ar-
ro-se, Si l'on differe, Si l'on n'o-se: Le
len-demain L'on n'a rien Oui, nos plus beaux
No 2
Accourez tous sur ces rivages,
Accourez, Messieurs les Dragons: Ve-
nez danser dans ces bo-ca-ges;
L'amour ha-bi-te ces Vallons.

Nuit et jour dans ces lieux charmans, Tout
retentit de ses accens. Les plus doux plai-
sirs Font naitre les desirs, Amu-
sent nos loisirs. Accourez tous. &c.
St. Phal (avec étonnement)
No. 3
Lentemt.
Où suis-je transporté! Quels spectacles!
Dans ces nouveaux champs Quels objets charmans
Vivement
Ravissent mes sens! Plus mes yeux contem-
plent ces miracles, Plus je crois qu'amour

Veut dans ce séjour Me jouer d'un tour .
Mais que vois-je? O Ciel! que vois-je? La col -
line Où ma Na-ni-ne Pour la premiere
fois s'offrit à moi, Baissant sa timide pau -
piere D'un air de pudeur, D'un air de candeur
Lentement
Qui charmoit mon cœur, Voir, aimer, toucher le
cœur de ma bergere. Etre épris des plus beaux
feux et lui plaire, O souvenir! O fe-li-ci -

Gaiment
té mensongere! Au sein du plaisir
Son premier soupir Fixa mon desir.
N° 4
Saint-Phal, il faut que je te quitte,
Les bergers viennent en ces lieux. Déja
toute inter-di-te.... S'ils nous voyaient tous
deux.... Je reviendrai bien vi-te Prendre
part à leur jeux, Je reviendrai bien
vi-te Prendre part à leurs jeux.

St. Phal. tristement, (en se promenant.)
N° 5
De bois en bois, de pensée en pensée
L'amour partout m'agite et me conduit,
Plus que jamais mon ame embarassée
S'occupe en vain d'un bonheur qui me fuit.
Je te retrouve, ô beauté que j'adore!
Et dans l'instant que mes vœux sont remplis,
Ton cœur m'échape, et te perdant encore,
Je vais, je viens, Et ne sçais où je suis.

N° 6

Nanine
Non, je ne puis plus y tenir : C'est
un martir, Je ne puis plus me taire ; Ah !
St. Phal
Nanine
Saint Phal.... Ah ma chere ! Ton ami -
tié sincere Peut voir maintenant à loi -
sir De ta berge ................
.....re Tout le plaisir. J'ai voulu sonder ton
cœur, Je vais faire ton bonheur, Mais c'est le
mien que je vais fai - re . Non je . &c.

Fin.

Torgrim Hannås

19. 1. 1988

[VOLT]

272918

308/

10/86
DT H

1st edn

Front, P-C[8]

4 double plates of music

Thick paper

by — Gamlet ...

... 

satirizing
Voltaire ?
His Name appeared
in 1749

73